HAL
open science

“ Traduire la guerre d’Ukraine de 2014 ”

Nikol Dziub

To cite this version:

Nikol Dziub. “ Traduire la guerre d’Ukraine de 2014 ”. Lynne Franjié. Guerre et traduction. Représenter et traduire la guerre, L’Harmattan, 2016. hal-03088863

HAL Id: hal-03088863

https://hal.science/hal-03088863

Submitted on 27 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mise en ligne autorisée par l'éditeur

Traduire la guerre d'Ukraine de 2014[1]

In Lynne Franjié (dir.), *Guerre et traduction. Représenter et traduire la guerre*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Les relations diplomatiques, politiques et culturelles entre l'Europe et l'Ukraine ont changé au cours de ces deux dernières années. On sait que c'est le débat autour de la reconduction de l'accord d'association avec l'Union européenne (UE) qui a mené, à partir de novembre 2013, à la crise ukrainienne, à une révolution dont l'épicentre est devenu la Place Maïdan, à l'annexion de la Crimée par la Russie ainsi qu'à la guerre du Donbass. Le président ukrainien Viktor Ianoukovitch a en effet refusé, au sommet de Vilnius et au dernier moment, que l'Ukraine adhère au partenariat oriental de l'UE. Mais si le mouvement d'opposition à la politique de Ianoukovitch est né en réaction à la limitation des partenariats Ukraine-Europe, nombreux sont ceux qui ont vu dans les rassemblements de Maïdan un regroupement exclusivement pro-européen. C'est précisément de ce tropisme, véhiculé aussi bien par les amis des protestataires ukrainiens que par leurs ennemis, que certains traducteurs tentent de se déprendre. Dans ce contexte, la communication par le biais de la presse et des réseaux sociaux est apparue à la fois comme un moyen de diffusion des informations à l'étranger et comme un outil parmi d'autres dans ce conflit qui oppose deux pays voisins géographiquement et linguistiquement : les Russes peuvent en effet comprendre la presse ukrainophone et réciproquement.

La traduction joue un rôle essentiel dans le processus d'information sur le conflit. Il va de soi que la presse ukrainophone et russophone n'est accessible à la population européenne que par le biais de la traduction. Outre les déformations que peut subir l'information au cours du processus de traduction, cette indispensable médiation en retarde inévitablement la diffusion, comme le souligne, dans un *tweet*, le journaliste ukrainien Sergei Leschenko (cité dans Daubenton 2014 : 411) : « L'Ukraine du XXIe siècle n'a pas besoin d'un président qui parle bien, mais d'un président qui parle anglais, on n'a pas de temps à perdre avec la traduction ». Le conflit étant toujours en cours, il n'est pas encore possible d'analyser son rôle dans la transformation des systèmes de communication entre l'Ukraine, la Russie et les pays d'Europe. Mais nous pouvons étudier le rôle que joue la traduction dans la pacification ou l'exacerbation du conflit.

Dans cet objectif, nous travaillons sur trois types de textes différents : des articles de presse français consacrés à la guerre d'Ukraine ; des traductions en français de textes (communiqués, rapports, articles de presse) russes ou ukrainiens relatifs, de près ou de loin, à cette même guerre ; et enfin des textes rédigés en français par des traducteurs pacifistes russes. Tous ces textes ont été publiés entre la fin de 2013 et 2016. Notre approche est quadruple : analyse du choix des textes traduits ou des extraits cités ; analyse des transformations que subit le texte au cours du processus de traduction ; analyse des insertions de termes empruntés à l'ukrainien ou au russe dans le discours en français sur la guerre d'Ukraine ; analyse du discours théorique sur la traduction que tiennent les traducteurs engagés, peu ou prou, dans le conflit.

Sur le plan théorique, nous nous plaçons dans la continuité des recherches de Mathieu Guidère (2015 : 8), qui, dans *Traductologie et géopolitique*, parle des guerres du début du XXIe siècle (dont la guerre d'Ukraine), qui ont « considérablement affecté les conditions d'exercice des métiers langagiers en général et de celui des traducteurs en particulier ». La traduction

[1] Ce chapitre a été rédigé par Nikol DZIUB de l'Université de Haute-Alsace (FRANCE).

facilite la communication, mais il faut prendre garde aux clivages idéologiques et à la possible « instrumentalisation des produits de la traduction à des fins politiques, à la fois sur le terrain réel et virtuel » (*Ibid.*). Comme le souligne Mathieu Guidère (*Ibid.*, 7), « la traduction devient géopolitique », de telle sorte qu'on peut affirmer que, dans certaines circonstances, la traduction est un piège.

Dans cette contribution, nous analysons d'abord l'insertion et la traduction des mots russes et ukrainiens de la guerre dans la presse française. Nous décrivons ensuite l'œuvre de traducteurs militants russes et nous concluons notre étude par l'analyse des raisons d'être et des conséquences des traductions approximatives.

Les mots de la guerre d'Ukraine dans la presse française

Dans l'ensemble, la presse française situe l'Ukraine en dehors de l'Europe et, par conséquent, en dehors de la sphère qui intéresse *a priori* directement le lecteur français. La presse française s'est montrée très active pendant la révolution de 2014 mais la guerre d'Ukraine est devenue, depuis, un sujet somme toute peu abordé. Ce qui retient l'attention en tout cas, c'est le refus, dans un premier temps du moins, de qualifier le conflit ukrainien de « guerre ». En effet, pour des raisons notamment économiques, l'Europe ne veut plus de guerre sur son territoire ou aux marges de son territoire, comme le constate le *Huffington Post* : « l'Union Européenne peut-elle se permettre d'avoir un état failli à ses frontières ? » (Dugoin-Clément 2016). Certains titres de presse montrent en effet qu'il ne s'agit pas toujours, pour (ou selon) la presse française ou francophone, d'une vraie guerre. « L'Ukraine 'au bord de la guerre civile' », lit-on par exemple sur le site de *La Libre Belgique* (2014), la presse surexploitant une expression du premier président de l'Ukraine moderne, Léonid Kravtchouk (*na megi vijni*, au bord de la guerre). La presse française a également relayé des expressions comme celle de « guerre hybride », qui a connu une certaine fortune et a donné naissance à des concepts dérivés : « Le 27 mai, dans un entretien à *La Croix*, le ministre des affaires étrangères ukrainien, Pavlo Klimkine, évoquait un 'cessez-le-feu hybride', en référence au concept de 'guerre hybride' employé pour désigner la guerre non déclarée que la Russie mène depuis quatorze mois contre l'Ukraine. », lit-on dans un article publié dans *Le Monde,* le 4 juin 2015.

Plus généralement, si l'on parcourt la presse française, on se rend compte que, plus l'Ukraine s'enlisait dans la guerre, moins on parlait du conflit. Prenons l'exemple du *Courrier international*, qui mène une veille médiatique sur la presse étrangère dont il propose des traductions hebdomadaires. En 2014, 276 articles sur la situation en Ukraine (et plus précisément sur la place Maïdan et le début de la guerre) ont été publiés, contre 129 en 2015 et 29 entre janvier et juin 2016. Cela tient, entre autres, au fait que la guerre d'Ukraine semble devenue un conflit « gelé » : « Les fronts sont figés dans l'est du pays », note *Le Figaro* le 5 juin 2016. Dans la mesure où les titres des articles proposés par le *Courrier international* sont souvent des traductions de titres de la presse ukrainienne, le mot « guerre » est présent dans quasiment chaque article portant sur l'Ukraine : « À Kiev, une guerre très civile », « Chroniques d'un pays en guerre », « La Guerre a enfin commencé », « Et maintenant, la guerre du gaz », « Un pas de plus vers la guerre », « Le camp de la guerre l'emporte », « La Marche vers la guerre ? », « Vers une guerre d'hiver » et bien d'autres.

Certains éléments du problème sont néanmoins négligés dans la presse française. La question des réfugiés du Donbass et de Crimée, forcés de quitter leur terre natale pour vivre dans l'Ouest de l'Ukraine et dans la capitale, est par exemple rarement mentionnée, et l'on parle encore moins des disparus. L'article le plus intéressant à cet égard a été publié sur le site internet de *France 24* le 27 mai 2015. Intitulé « Ukraine : à la recherche des disparus du Donbass », il signale le désintérêt des médias pour un conflit qui, pourtant, se poursuit :

> La guerre en Ukraine ne fait plus la une des médias. Pourtant, elle n'a jamais cessé. Dans certaines parties du Donbass, à l'est du pays, les tirs d'artillerie sont quotidiens. Les pourparlers de paix avancent difficilement entre les autorités ukrainiennes et les séparatistes pro-russes. Parallèlement, une autre bataille se joue dans les deux camps : récupérer les prisonniers, les otages et retrouver les disparus, morts ou vivants.

Il faut par ailleurs souligner le fait que, dans certains cas, la presse française emprunte à la presse russophone des expressions, sans pour autant mettre de manière systématique à distance, par le biais des guillemets par exemple, l'idéologie qu'elles véhiculent : citons, par exemple, « les bastions rebelles du Donbass » ou « les représentants des Républiques Populaires » (Boulègue 2016), ces deux périphrases présentant implicitement la guerre d'Ukraine comme un conflit de libération. Il arrive aussi qu'une partie de la presse prenne ouvertement parti contre les défenseurs ukrainiens du rattachement à l'Europe, en les qualifiant d'« héritiers de la collaboration avec l'Allemagne nazie » et en qualifiant les autorités de Kiev de « junte »[2] (*Ibid.*).

Ainsi, la guerre militaire tourne à la guerre de communication. Dans son ouvrage intitulé *Ukraine : l'indépendance à tout prix*, Annie Daubenton (2014 : 393) consacre un sous-chapitre à « La Bataille du Web », sous-chapitre qu'elle entame en affirmant que « [s]ur la toile, tous les protagonistes se retrouvent et font d'abord la guerre, smartphones au poing ». Même la presse sportive se fait le relais de ce conflit. Le 12 juin 2016, *L'Équipe* publie un article intitulé « L'Ukraine, guerre et paix », rappelant qu'un mois environ avant le début de l'Euro 2016, « une bagarre a opposé internationaux du Dynamo Kiev et du Chakhtior Donetsk, sur fond de crise politique dans le pays. Avant l'Euro, les protagonistes ont dû mettre en scène leur réconciliation ». L'auteur de l'article, Bernard Lions, présente les joueurs kiéviens comme « pro-Occidentaux » et leurs adversaires comme « pro-Russes », reprenant et traduisant de la sorte des concepts véhiculés par les belligérants mais sans les expliquer. Ce qui est intéressant, c'est que l'article de *L'Équipe* propose une analyse de la rhétorique d'union nationale qui est mise en place en vue d'un événement certes fort éloigné de la guerre, mais qui est un moment important de médiatisation de l'identité ukrainienne.

L'Ukraine tente, de fait, de mettre en place une stratégie de défense médiatique. Le *Huffington Post* a relayé le 13 octobre 2015 l'indignation de l'Ambassade d'Ukraine en France suite à la publication, dans la version imprimée de l'*Atlas socio-économique des pays du monde* (Larousse, 2016) d'une carte où la Crimée apparaît comme une région de la Russie. Le journal a également consacré le 6 juillet 2015 un article à la question de la mise-en-récit de la guerre :

> En juin, un 'plan stratégique d'action' visant à développer une 'contre-narration' sera présenté lors du sommet des chefs d'État de l'UE. Il devrait prévoir la publication de messages-clés, d'articles, d'opinions, d'infographies, y compris en langue russe. Une équipe de communication devrait être mise sur pied, composée de membres du Service d'action extérieure (SEAE), du Conseil et de la Commission.

Ainsi, le problème de la traduction des mots de la guerre d'Ukraine dans la presse française est indissociable de celui de leur sélection, de leur explication et de leur interprétation car « [t]out n'est pas traduisible dans une langue, ce qui est traduisible ne se dit pas de la même manière dans les deux langues et ce qui se dit de la même manière dans les deux langues n'a pas nécessairement la même valeur dans les deux cultures » (Franjié 2009 : 24).

---

[2] Voir sur ce point le rapport d'experts indépendants intitulé « Poutine et la guerre » (2015 : 10) : « Après la fuite de Viktor Ianoukovytch, les chaînes de télévision russes ont commencé à qualifier les nouveaux dirigeants de l'Ukraine exclusivement de 'junte de Kiev' et l'opération militaire contre les séparatistes dans l'est du pays, d'opération 'punitive' ».

La traduction militante

Dans ce contexte conflictuel, il semble pertinent d'analyser deux concepts importants, ceux de « langue de guerre » et de « langue d'agression ». Lors des « Journées de la traduction » organisées en Ukraine du 12 au 14 juin 2015, Gassan Tchinguizovitch Gousseïnov, philologue, traductologue et helléniste russe d'origine azerbaïdjanaise, a proposé une étude de l'utilisation de locutions « soviétiques » dans les appels à la guerre actuelle en Ukraine. Il appuyait notamment son propos sur l'image d'une femme du Donbass qu'on voit brandir une bannière sur laquelle on lit ces mots : « Poutine, introduit l'armée [en Ukraine] ! » (politforums.net 2014). Or, il se trouve que ces mêmes mots avaient déjà été utilisés en 1968 au moment où les armées soviétiques sont entrées en Tchécoslovaquie. Ce qu'ont voulu faire Gassan Tchinguizovitch et ses collègues lors de ces journées sur la traduction, c'est proposer une distinction entre la langue de guerre et la langue d'agression. La langue de guerre est celle qui accompagne le conflit, la langue d'agression, celle qui le prépare insidieusement. La journaliste Oksana Forostina explique que la langue d'agression (par le biais du lexique militaire notamment) a soutenu le discours de toutes les institutions publiques à l'époque soviétique. Elle donne l'exemple de l'expression « le combat pour la moisson », qui signifie « travailler » et « préparer l'année à venir », mais qui est intraduisible car elle ne prend tout son sens que dans le contexte soviétique : en effet, une telle locution suppose que la communauté qui l'emploie vit constamment dans un état de pré-guerre (ukrainian.voanews.com 2015).

Dès lors, on peut considérer que le rôle du traducteur est de lutter contre les dispositifs rhétoriques de ce genre. C'est du moins l'avis de certains journalistes-traducteurs russes indépendants, qui considèrent que le traducteur doit être un médiateur politique autant qu'un « relayeur interlinguistique » (Guidère 2009 : 48). Pour citer la traductologue Maria Tymoczko (2010 : 19-20), "In peace as in war translation always has a potentially radical and activist edge, that it is driven by ethical and ideological concerns, and that it anticipates in shaping societies, nations, and global culture in primary ways. Both translation and activism allow us to see that another world is possible. Together they can change the world."

Il faut préciser que la presse russe est loin d'être universellement indépendante du pouvoir. Les journalistes-traducteurs indépendants tentent donc de démocratiser l'information par le biais de la traduction. C'est ainsi qu'un groupe de traducteurs, qui s'est formé grâce à la coopération entre plusieurs associations indépendantes, a développé un site web nommé russie-libertes.org. Ce même groupe propose, sur le site penserlarussie.wordpress.com, des traductions d'articles sélectionnés dans des journaux et des revues russes d'obédiences diverses. Pour illustrer les valeurs qui les animent, les membres du groupe ont choisi une photographie de la « Fontaine de l'Amitié entre les peuples à Moscou ». En effet, pour eux, les conflits qui opposent des pays voisins sont incompréhensibles et il est grand temps que les discours de haine laissent placent à des discours de concorde. Or, c'est par le recours à la traduction en français du discours journalistique russe qu'ils souhaitent dénoncer l'attitude belliqueuse et partisane de certains organes de presse. Voici ce qu'on lit dans le « manifeste » publié sur le site de « Penser la Russie » :

> Pour rendre audible la diversité et la pluralité de ceux qui s'expriment en Russie, mais aussi pour permettre aux lecteurs français de mieux appréhender les problématiques majeures qui touchent ce pays, nous –étudiants, chercheurs, professionnels de la traduction et de la communication– avons décidé de lancer le projet *Penser la Russie*, qui consiste à restituer

> en français les retombées médiatiques russophones qui, aussi percutantes qu'elles soient, restent cependant ignorées des médias français.

Les membres du groupe se veulent avant tout « démocrates » et ils tiennent à rester objectifs. Le but des membres du collectif « Penser la Russie » est en effet de rassembler des informations sur la vision que donne la presse russe de la situation en Ukraine mais aussi de faire connaître les opposants aux conflits entre les deux pays.

Ce qui ressort des choix des traducteurs, c'est une volonté opiniâtre de sortir de la logique de conflit et de haine. Dans un article intitulé « L'Euromaïdan vu de la Russie » (Penser la Russie 2013), on trouve la traduction de lettres et d'articles de soutien à la protestation ukrainienne. Citons à titre d'exemple une lettre écrite par un collectif d'écrivains russes en soutien aux Ukrainiens ayant participé à Maïdan. Dès la première phrase, la traduction semble idéologiquement orientée : dans l'original, les rédacteurs de la lettre s'adressent aux « écrivains » ukrainiens. Dans la traduction, ils s'adressent à « leurs confrères ukrainiens » (l'aspect amical est renforcé). Plus loin, le segment de phrase qui évoque les « manifestations massives des partisans de l'intégration à l'Europe » est tronqué. Les traducteurs parlent des « manifestations » mais ils ne présentent pas les manifestants comme des partisans de l'ouverture vers l'Ouest, car ils estiment que leurs motivations sont plus complexes et que leur rassemblement ne se veut nullement hostile à la Russie. Voici la traduction de la présentation de la lettre :

> Des écrivains russes ont adressé une lettre ouverte à leurs confrères ukrainiens et au peuple d'Ukraine pour exprimer leur soutien aux manifestations qui ont lieu, en ce moment, à Kiev et dans [d']autres villes ukrainiennes […].

Quand les écrivains russes parlent des « forces politiques, qui ont pour but de nous éloigner [de la civilisation européenne] », les traducteurs métamorphosent la phrase et évoquent « ces forces politiques qui tentent de nous prouver le contraire » (*Ibid.*). On voit que la transformation est substantielle et qu'elle vise une fois de plus à effacer du texte les éléments qui pourraient alimenter le sentiment d'hostilité.

Le groupe a également traduit en anglais et en français le rapport intitulé « Poutine et la guerre » rédigé par un « groupe d'experts indépendants » à partir des notes de Boris Nemtsov. La traduction a été présentée à l'Assemblée nationale française le 23 juin 2015 : « Le rapport 'Poutine et la guerre' compile des informations et des témoignages sur la présence de militaires russes sur le territoire ukrainien. Il analyse également les raisons de l'implication russe, les outils de communication employés par le Kremlin et le coût de la guerre pour les citoyens russes ». (Russie et libertés 2015)

Quels étaient les enjeux d'une telle traduction et quelles difficultés les traducteurs ont-ils dû surmonter ? En quoi leur travail consistait-il et quelles nationalités étaient-elles représentées dans l'équipe ? Le texte a été « traduit du russe par un groupe de volontaires ukrainiens, russes et français ». Par ailleurs, le fait que des « notes en bas de page [aient] été ajoutées par les traducteurs afin de faciliter la compréhension du document par un public non russophone » (*Ibid.*, 1) n'est pas anodin : à l'acte de traduction s'ajoute une démarche didactique. Les traducteurs s'efforcent d'être objectifs. Leurs commentaires sont essentiellement factuels. Ainsi, quand le rapport indique que le « pouvoir ukrainien, dans la propagande du Kremlin, est devenu un pouvoir 'banderoviste' voire 'nazi' », les traducteurs indiquent l'origine de l'adjectif « banderoviste » en note de bas de page : « Le terme 'banderoviste' est dérivé de Stepan Bandera (1909-1959), homme politique et idéologue nationaliste ukrainien, ndt » (*Ibid.*, 10).

Le rapport propose une analyse des procédés rhétoriques d'atténuation repris parfois par la presse française : « La guerre dans l'est de l'Ukraine est souvent qualifiée 'd'hybride'. On dit que c'est une invention ingénieuse de Vladimir Poutine : en aucun cas une agression militaire directe, mais une forme déguisée de conflit armé sur le territoire d'un pays voisin interdisant de réclamer formellement quoi que ce soit à son auteur » (*Ibid*., 63). Les auteurs du rapport évoquent aussi la façon dont on parle de la guerre aux soldats sans en parler véritablement. Il y a une véritable euphémisation de la langue de la violence :

> « Il se peut que vous soyez déployés à la frontière ukrainienne, auquel cas des situations de combat peuvent se présenter directement à vous et dans un cas pareil, vous exécuterez les ordres. Je n'exclus pas la possibilité que vous vous rendiez dans les régions de Donetsk et de Louhansk, pour y apporter votre aide sur le terrain », précisa le lieutenant-colonel Okanev à ses hommes. « Oui, officiellement, personne n'a déclaré la guerre à qui que ce soit. Mais nous devons aider de toutes les manières possibles », insistait l'officier lors de son discours (*Ibid*., 21).

Comment la presse a-t-elle réagi à cette publication ? Dans le *Courrier international*, Laurence Habay (2013) signale que le quotidien *Nezavissimaïa Gazeta*, qui fait partie des médias démocratiques critiques vis-à-vis de ce rapport, estime que l'ouvrage est une « compilation d'informations plus ou moins récentes » et que sa partie analytique ne fait que « paraphraser des déclarations de politiciens occidentaux accusant la Russie d'aider les séparatistes ». Ici, l'acte de traduction ne s'accompagne d'aucune distance critique, Laurence Habay se contentant de rapporter des segments de phrases issus de l'article de la *Nezavissimaïa Gazeta*.

Traduction et références culturelles

Il importe aussi de prendre en considération, dans l'étude de la manipulation rhétorique du conflit, les tropismes, parfois tout à fait étrangers à la question, propres à l'émetteur et au récepteur du discours. Prenons l'exemple d'un article d'Igor Delanoë publié dans *Le Monde diplomatique* en mars 2015. L'article est publié à la fois en français et en anglais. Le titre français a une connotation littéraire, puisqu'il joue sur les allitérations et sur la référence à Tolstoï : « De Maïdan à Minsk, un pays en déroute. L'Ukraine entre guerre et paix ». Tout en gardant la référence littéraire, le titre de la traduction anglaise se veut plus dramatique : "Ukraine's Impossible Future. Between War and Peace."

Annie Daubenton (2014 : 392), de son côté, accorde une grande importance à la qualité de la traduction des articles de presse ou des communiqués politiques dans la réception européenne des événements politiques et militaires d'Ukraine. Par moments, elle se risque elle-même à traduire et on remarque qu'elle joue parfois sur des équivalences. Racontant les manifestations pro-ukrainiennes, elle écrit :

> Parmi les 'gens de maïdan', il faut distinguer ceux qui y vivent en permanence, et ceux qui viennent seulement devant la tribune, pour les grands moments, quand l'émotion est à son comble et que l'on s'exprime en criant simplement 'Han'ba', la honte, ou 'Slava' !, Vive… !

L'Expression "Slava Oukraini – Geroiam Slava !" veut dire littéralement « Gloire à l'Ukraine ! Gloire à ses héros ! ». « Gloire à l'Ukraine » est une expression-clé de la culture ukrainienne, qui était utilisée lors de la Guerre de l'Indépendance de l'Ukraine (1917-1921) ; quant à « Gloire aux héros », c'est une expression employée notamment par les Cosaques du Kouban. Mais l'adaptation se justifie par le fait que la journaliste traduit vers le français, où l'expression « Vive… ! » est d'usage.

On peut s'arrêter aussi sur la traduction ou l'adaptation de ce que Philippe de Lara a appelé, dans *Libération* le 12 janvier 2016, le « mouvement social de 'Leninopad' » (« Leninopad » signifiant « chute de Lénine »)[3]. Dans son article, l'auteur ne se contente pas de décrire avec précision les actions du groupe, il propose aussi une traduction ou une adaptation de son nom :

> 'Leninopad' (chute de Lénine, on pourrait aussi traduire en 'Good bye Lénine') fait preuve d'une grande imagination. Beaucoup de statues sont abattues mais d'autres habillées aux couleurs de l'Ukraine (bleu et jaune) ou modifiées, comme à Odessa où un sculpteur a transformé une statue de Lénine en Dark Vador — clin d'œil d'autant plus savoureux que *La Guerre des étoiles* est très présente dans l'imagerie politique de l'après Maïdan, jusqu'à des candidatures fantaisistes aux élections.

Traduire à l'usage des lecteurs français le nom d'un mouvement ukrainien par le titre anglais d'un film allemand est évidemment un choix intéressant. Il se trouve justement que *Good Bye Lénine* s'ouvre sur des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre. La compréhension de l'expression ukrainienne sera peut-être facilitée et sans doute déformée par cette allusion à une œuvre cinématographique ayant fortement contribué, en Allemagne et en France, à modeler l'imaginaire récent de la vie soviétique et post-soviétique.

Mais les traductions libres ne sont pas toujours l'œuvre des hommes. Ainsi, Google a dû corriger une « erreur » de son outil de traduction *Google translate*. En effet, en sollicitant une traduction en ukrainien de la locution « Fédération de Russie », on obtenait « Mordor » – un toponyme emprunté au *Seigneur des anneaux*, qui désigne le pays où règne l'affreux Sauron. De même, le gentilé « Russes » était traduit par « occupants » et le nom du ministre russe des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, par « triste petit cheval » (*Le Monde*, 7 janvier 2016). Google s'est expliqué sur ces erreurs de traduction : *Google translate* est un « traducteur automatique, qui fonctionne sans la participation humaine, n'utilisant que des algorithmes ». Analysant des centaines de millions de documents, l'outil détermine quelle équivalence entre deux mots ou locutions est la plus fréquente et/ou la plus pertinente. Cette explication a été relayée notamment par le site de la revue *Oukraïnska Pravda* (5 janvier 2016). Mais elle n'a pas satisfait les journalistes du *Monde*, qui estiment que des plaisantins sont à l'origine de ces traductions saugrenues : ils auraient « satur[é] le service d'un grand nombre de "suggestions de traductions" pour inciter le service à remplacer des mots par d'autres .»

Conclusion

La traduction est efficace en contexte de guerre, et ce à quatre niveaux : au niveau du mot, du discours, du métadiscours (qui souvent se confond avec le para-discours) et du concept. La traduction peut bien sûr remplacer un mot par un autre ou réorienter le discours, que ce soit pour en changer la teneur (un discours anti-russe pouvant devenir un discours pacifiste grâce à des omissions) ou le registre (un discours sérieux pouvant prendre des allures burlesques lorsque le traducteur, humain ou automatique, propose des équivalences fondées sur une herméneutique à la fois partisane et au second degré). Mais le discours des traducteurs sur la traduction joue également un rôle important dans l'efficacité de la traduction. Non seulement la traduction se veut et s'annonce militante mais elle précise de plus les modalités de son

[3] Rappelons que les manifestations contre Ianoukovitch et pour l'intégration de l'Ukraine à l'Europe ont souvent été l'occasion de rappeler les événements passés (les événements de Tchécoslovaquie, la chute du mur, la dislocation de l'URSS). Se déprendre du passé, c'est alors tourner le dos à l'URSS (sinon à la Russie) pour regarder vers l'Ouest. C'est ainsi que de nombreuses statues de Lénine ont été renversées, la première à tomber étant celle qui trônait au centre-ville de Kiev.

engagement. Enfin, parce qu'elle est à la fois l'instrument d'une médiation parfois délicate, un outil géopolitique et l'objet d'un discours mi-scientifique, mi-militant, la traduction est le support d'un intense travail de création de concepts qui jouent eux-mêmes un rôle non négligeable dans les réagencements imaginaires des conflits.

Corpus

« L'Euromaïdan vu de la Russie », *Penser la Russie*, 29 décembre 2013, Disponible sur : https://www.penserlarussie.org/2013/12/29/leuromaidan-vu-de-la-russie-2/#more-285 (consulté le 30 juin 2016).

« Путин, введи войска » (« Poutine, introduit l'armée »), 18 novembre 2014, Disponible sur : http://www.politforums.net/ukraine/1416266105.html, (consulté le 10 septembre 2016).

« L'Ukraine 'au bord de la guerre civile' », *La Libre Belgique*, 29 janvier 2014, Disponible sur : http://www.lalibre.be/actu/international/l-ukraine-au-bord-de-la-guerre-civile-52e93b623570d7514c2cb4f5 (consulté le 30 juin 2016).

« Qui sommes-nous ? », *Penser la Russie*, Disponible sur : https://penserlarussie.org/qui-sommes-nous/ (consulté le 30 juin 2016).

« Présentation du rapport 'Poutine et la guerre' à l'Assemblée nationale », *Russie Liberté*, 24 juin 2015, Disponible sur : https://russie-libertes.org/2015/06/24/presentation-du-rapport-poutine-et-la-guerre-a-lassemblee-nationale/ (consulté le 30 juin 2016).

« L'Atlas du Larousse a-t-il placé la Crimée en Russie ? », *Huffington Post*, 13 octobre 2015, Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/2015/10/13/larousse-crimee-russie-polemique_n_8283342.html (consulté le 30 juin 2016).

« Google пояснив, чому перекладач назвав РФ 'Мордором', а Лаврова – конем », [« Google a expliqué pourquoi son traducteur a nommé la Fédération de Russie "Mordor" et Lavrov "le cheval" »], *Українська правда* (Vérité ukrainienne), 5 janvier 2016, Disponible sur : http://www.pravda.com.ua/news/2016/01/5/7094522/ (consulté le 30 juin 2016).

« La version ukrainienne de Google traduction transforme brièvement 'Russie' en 'Mordor' », *Le Monde*, 7 janvier 2016, Disponible sur : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/01/07/la-version-ukrainienne-de-google-traduction-transforme-brievement-russie-en mordor_4843561_4408996.html (consulté le 30 juin 2016).

BOULEGUE, M., « L'Ukraine en route vers la décentralisation », *Huffington Post*, 21 juillet 2015, Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/mathieu-boulegue/en-ukraine-le-chemin-vers-la-decentralisation_b_7833160.html (consulté le 30 juin 2016).

COURTADE, M. « Ukraine : à la recherche des disparus du Donbass », *France 24*, 27 mai 2016, Disponible sur : http://www.france24.com/fr/20160627-video-reporters-ukraine-recherche-disparus-donetsk-guerre-donbass-est-separatistes (consulté le 30 juin 2016).

CREUX, M. « Infowar sur Internet : extension du domaine de la lutte entre grandes puissances », *Huffington Post*, 6 juin 2015, Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/matthieu-creux/propagande-russe-internet_b_7719706.html, (consulté le 30 juin 2016).

DELANOË, I. « De Maïdan à Minsk, un pays en déroute. L'Ukraine entre guerre et paix », *Le Monde diplomatique*, mars 2015, Disponible sur : https://www.monde-diplomatique.fr/2015/03/DELANOE/52698 (consulté le 30 juin 2016).

DUGOIN-CLEMENT, Ch. « Suite au vote de la RADA et malgré les accusations de corruption, le gouvernement Ukrainien reste en place », *Huffington Post*, 17 février 2016, Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/christine-dugoin/suite-au-vote-de-la-rada-et-malgre-les-accusations-de-corruption-le-gouvernement-ukrainien-reste-en-place_b_9246298.html (consulté le 30 juin 2016).

HABAY, L. « Que prouve le 'rapport de Nemtsov' sur le Donbass ? », *Courrier international*, 13.05.2015, Disponible sur : http://www.courrierinternational.com/article/russie-que-prouve-le-rapport-nemtsov-sur-le-donbass (consulté le 30 juin 2016).

LARA, Ph. de, « Comment l'Ukraine dit Good bye à Lénine ? », *Libération*, 12 janvier 2016, Disponible sur : http://comite-ukraine.blogs.liberation.fr/2016/01/12/good-bye-lenine-comment-se-deroule-la-desovietisation-de-lukraine/ (consulté le 30 juin 2016).

LASSERRE, I., « La guerre en Ukraine est-elle devenue un conflit gelé ? », *Le Figaro*, 5 juin 2016, Disponible sur : http://www.lefigaro.fr/international/2016/06/05/01003-20160605ARTFIG00173-la-guerre-en-ukraine-est-elle-devenue-un-conflit-gele.php, (consulté « Lettre des écrivains russes en soutien aux Ukrainiens », *Colta.ru*, 01.12.2013, Disponible sur : http://www.colta.ru/news/1364 (consulté le 30 juin 2016).

LIONS, B. « L'Ukraine, guerre et paix », *L'Équipe*, 12 juin 2016, Disponible sur : http://www.lequipe.fr/Football/Article/L-ukraine-guerre-et-paix/693656, (consulté le 30 juin 2016).

NEMTSOV, B. « Publication de la traduction française du rapport *Poutine. La Guerre* », *Russie libertés*, 8 juin 2015, Disponible sur : https://russie-libertes.org/2015/06/08/publication-de-la-traduction-francaise-du-rapport-poutine-la-guerre/, (consulté le 30 juin 2016).

NEMTSOV, B. *Poutine et la Guerre. Rapport d'experts indépendants*, traduit du russe par Polina Petrouchina, Paris, Solin/Actes Sud, 2016.

OLIJNIK, E., « Як перекласти мову війни ? » (« Comment traduire la langue de guerre ? »), 12 juin 2015, Disponible sur : http://www.radiosvoboda.org/a/27069493.html, (consulté le 10 septembre 2016).

VITKINE, B. « Reprise des combats dans l'est de l'Ukraine », *Le Monde*, 4 juin 2015, Disponible sur : http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/06/04/ukraine-la-treve-mise-a-mal-par-de-nouveaux-combats_4646786_3214.html (consulté le 30 juin 2016).

Bibliographie

DAUBENTON, A. (2014), *Ukraine : l'indépendance à tout prix*, Paris, Buchet-Chastel.

FRANJIE L. (2009), *La Traduction dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Editions Le Manuscrit.

GUIDERE, M. (2015), « Introduction : la traduction géopolitique », Mathieu Guidère (dir.), *Traductologie et géopolitique*, Paris, L'Harmattan.

GUIDERE, M. (2009), « Qu'est-ce que la communication orientée ? », *Traduction et Communication orientée*, Paris, Editions Le Manuscrit.

TYMOZCKO, M. (éd.), (2010), "Translation, Resistance, Activism: An Overview," *Translation, Resistance, Activism*, Amherst and Boston, University of Massachusetts Press, pp. 1-22.